



Nidal et un guignard d'Eurasie - © Cédric Cain

Cocheurs.fr : Tout d'abord bravo pour ta 500ème coche française ! Qu'est-ce que cette barre représente pour toi ? As-tu ressenti quelque chose de particulier sur le moment ?

Nidal : Merci ! C'est purement symbolique et particulièrement chaotique dans mon cas. Je peux me targuer d'être le premier cocheur à avoir atteint deux fois 500, palier pour lequel j'ai le choix entre plusieurs espèces : Si l'on se réfère au site, la Macreuse à bec jaune pour la 500(1) et la Sarcelle élégante (coche canapé) pour la seconde nonobstant le shift des sizerins. Considérant la validation de la Sarcelle au forceps en A par la CAF avant sa prise en compte officielle sur cocheur, ma 500^{ème} serait alors le Faucon sacre. Cela résume bien je trouve le caractère kafkaïen de cette douce folie. Sinon, ce sont surtout plein de souvenirs qui affluent, comme l'écume sur les rochers balafrées de l'île d'Ouessant, soufflés par la houle du passé.

As-tu souvenir de ton premier twitch ?

Oui, c'était un multi-twitch hivernal en Bretagne, les 22 et 23/01/2000, pour la Sarcelle à ailes vertes et le Fuligule à bec cerclé sur l'étang du Moulin Neuf, un Goéland de Kumlien se nourrissant d'une carcasse d'un Grand Dauphin sur la plage de Trunvel et la Macreuse à front blanc dans la baie de Douarnenez. Incroyable à l'époque, très banal aujourd'hui. Mais bon, c'était 100% oiseaux.

Te rappelles-tu de tes 400ème et 450ème ? Etaient-ce des coches marquantes ?

Je ne me rappelle ni de la 400^{ème} ni de la 450^{ème}...Je me souviens en revanche de la 300^{ème} (on considèrerait que sous les 300 on était un « infra mickey », statut peu glorieux que je délaissais définitivement), c'était le Bécasseau tacheté, dans le marais du Kun (loca googlemaps SVP), en septembre 2000.

Saurais-tu dire à partir de quand tu t'es rendu compte que ce score de 500 était jouable ?

Je pense que ce sont les paliers intermédiaires qui font naître cette conviction et convoquent ce désir. A 400, on se dit « 450 c'est jouable », à 450 on se convainc que la barre des 500 est à portée de cochoir. Alors les 550, facile !... Chassant de notre esprit l'idée que toute progression se doit d'être fatalement logarithmique.

Désormais, penses-tu qu'on puisse atteindre 550 ?

Oui, si le roi Charles III dans un excès de folie envahit la France, remporte une bataille d'Azincourt des temps modernes offrant aux Britanniques un nouveau terrain de jeu ; si Musk investit dans la téléportation plutôt que dans un premier pas sur Mars, ou quand on saura appliquer le principe d'incertitude d'Heisenberg aux oiseaux. Plus sérieusement, d'un point de vue arithmétique, si l'on considère que les premiers du classement réalisent en moyenne deux coches par an – parfois jusqu'à quatre lors des grandes années – et cela à un rythme qui, étrangement, ne semble pas faiblir, alors il ne fait guère de doute qu'un cocheur finira, tôt ou tard, par atteindre les 550 – surtout avec des phénomènes météorologiques extrêmes dont la puissance et la fréquence vont augmenter, au détriment des oiseaux cependant. Je mets une pièce sur notre Freddy national, le plus motivé et le plus constant, même si ses escapades à l'étranger lui ont valu quelques déconvenues et sueurs froides.

Si la réponse est oui, quelles sont les limites dans ta vie personnelle, qui pourraient t'empêcher de les atteindre ? (âge, motivation, énergie, argent, famille...).

Un peu de tout cela. Sans doute que traverser la France pour cocher une espèce vue et revue à l'étranger est devenu mentalement plus compliqué en ce qui me concerne (je n'étais pas allé voir par exemple l'Alouette piskolette, le Pouillot oriental ou le Traquet à tête blanche).

De manière plus générale, qu'est-ce qui te motive le plus dans la coche ? Le rêve de voir des oiseaux incroyables ? La compétition, la place de n°1 ? Une quête personnelle ? Simplement un jeu sans objectif particulier ?

Depuis mon intimité, il s'agissait surtout d'un désir des yeux et du cerveau, addiction d'assouvir de ses propres sens la révélation d'oiseaux fantasmés dans les guides. Il y a peu on m'a fait parvenir une vidéo tournée 20 ans plus tôt à Ouessant (on y revient toujours...) où j'étais interviewé devant le CEMO, dans un vieux pull bien trop long et large pour mes épaules menues, sur les motivations de la coche. Celles-ci n'ont manifestement pas véritablement variées. Je rajouterai peut-être une tentative vaine de figer le temps à travers la saisonnalité sisyphéenne des gags.

Mais prenons un peu de recul. A chaque génération ses motivations qui ont évolué et accompagné les époques et les changements de la société, aujourd'hui plus consumériste et moins rebelle. Pour une partie d'entre nous, c'était autrefois affirmer une émancipation vis-à-vis d'une Old School ornitho. Nous étions très peu nombreux, quelques dizaines à peine dans toute la France, considérés comme de vilains petits canards sortis de leur chenal. C'était donc aussi une remise en cause de la bienséance ornithologique, bousculer les vieux cons d'une falaise à vautours, oubliant que « le temps ne fait rien à l'affaire ». C'est avec cet esprit (conservé aussi longtemps que possible) que notre petite bande, la vingtaine passée, avait créé les Dunnockfuckers (du nom de ce pauvre Accenteur mouchet, empêcheur de tourner en rond dans les buissons ouessantins), inspiration directe de nos homologues anglais, les Punkbirders, et ses James Gilroy, Rob Martin, Alex Lees, Dan Brown et d'autres. De nos jours, on a plutôt l'impression que la coche représente désormais le conformisme et la notabilité, même si on peut légitimement être pétri d'admiration devant ces jeunes générations nettement plus en avance et douées à âge égal. A leur tour de nous faire fendre l'air avec les vautours, à défaut de nous fendre l'armure.



Moment suspendu au Créac'h, Ouessant, avec Aurélien Audevard et Renaud Baeta - © Cédric Cain

Si tu devais, sur ces 500 et quelques coches nationales, n'en ressortir qu'une, la plus grande émotion, ce serait laquelle et pourquoi ?

Question extrêmement difficile, il en existe tellement, renvoyant chacune à une époque et à un imaginaire particuliers. Au-delà du caractère mythique de l'oiseau, il convient de considérer le scénario du twitch, le contexte, les personnes avec qui vous êtes, sa contribution à l'histoire avec un grand H, la sacralité de l'instant et les souvenirs forgés. Par défaut d'originalité, je retiendrai la Mouette ivoire, twitchée avec l'ami Matthieu Vaslin dans une atmosphère apocalyptique, poids lourds retournés jonchant l'autoroute du Bassin d'Arcachon, elle-même rompue par des pins maritimes en travers et survolée par des Océanites culblancs, comme une parenthèse suspendue dans un décors hitchcockien. Il ne manquait plus que les mélodies de Morricone à ce tableau, allez, « The Mission » par exemple !

Mais comme on le sait tous, une grosse liste c'est forcément de gros ratés... quel a été le pire, le plus dur à digérer ?

Choix très cornélien encore...j'en retiens deux particulièrement marquants. Le premier, sans doute le plus diabolique, c'est le Gravelot pâtre d'Ancenis (Loire-Atlantique) fin mars 2000. J'étais alors élève ingénieur à Brest, sans voiture ni permis. Renaud s'était proposé de me récupérer à la gare d'Angers. Nous avons regardé les horaires de train, tout était ficelé. Mais finalement je n'y suis pas allé pour des raisons que je regrette encore aujourd'hui. Le second, c'est le Traquet kurde, espèce totalement lunaire, découvert en mai 2015 au temple de Mercure, dieu des chemins et du mouvement, j'eus préféré le nom de Terminus. Partis confiants, Julien G. et moi-même, l'oiseau ayant été observé jusqu'à la tombée du brouillard en fin de journée la veille, ce ne fut que désillusion. Il neigeait...le contraste depuis Rochefort était aussi saisissant que le froid et le Traquet ne fut jamais retrouvé...Point de rupture ou point de bascule, finalement j'ai continué. Mais à chaque trajet sur l'A75 je détourne systématiquement le regard de ce volcan dont les laves incandescentes et imaginaires ont englouti ma coche.



Twitch de la Paruline à flancs marrons, Kélaourou, Sein, octobre 2010 avec Laurent Spanneut et Alban Larousse - © Julien Vèque

Eventuellement, un mot de la fin ? Libre !

Qui mieux que Jean-Noël Rieffel, compagnon de passion, sait décrypter les pensées, les sentiments et les émotions de l'ornithologue ?

« J'ai beaucoup de sympathie et d'estime pour mes amis cocheurs, dont les trognes d'arpenteurs de buissons sont burinées par l'épreuve du terrain...ont fait une croix sur les dérives d'une vie trop artificialisée, pour mener une existence en marge du bruit du monde, et en prise directe avec la nature sauvage ». « Il y a chez tous ces gars attachants une soif d'apprendre insatiable, une sensibilité aux moindres signes de la nature, mais aussi une fêlure existentielle enfouie en chacun d'eux. Je me demande s'ils n'ont pas trouvé dans l'observation maniaque des oiseaux un remède contre l'angoisse de la mort, voire l'unique sens de leur vie. Tout épris d'oiseaux, ils ont en commun cette manière unique de voir le monde. Une manière qui les sauve, tout comme moi, des soucis du quotidien » (Eloge des oiseaux de passage, Editions Equateurs, 2023).

Propos recueillis par Baptiste Magontier d'après le questionnaire d'Antoine Rougeron.